

Résister égale créer !

Exposé fait à l'Université Populaire de l'Aude
Lundi 31 janvier 2011 par Henri Callat

Cet exposé comprendra 5 points essentiels à partir desquels le débat pourrait s'organiser :

- 1) Un paradoxe : le livre de Stéphane Hessel
- 2) Le fait essentiel
- 3) Exemples propres à illustrer ces deux premiers points
- 4) De « l'opposition » à la « Résistance »
- 5) La spécificité de l'acte de « Résistance »

1) Un paradoxe : le livre de Stéphane Hessel

Qu'apportent en effet les 28 pages de ce petit livre à ce que nous savons déjà et à ce pour quoi des gens comme nous se battent quotidiennement ?

Rien d'extraordinaire sur la Palestine, la privatisation généralisée, l'engagement nécessaire, l'indifférence des gens autour de nous ...

Un vieux Monsieur âgé de 93 ans nous le rappelle opportunément en une vingtaine de pages : il n'en faut pas plus pour que se produise un véritable soulèvement des consciences au point de faire vendre cet opuscule à presque un million d'exemplaires ! Comme vous je me suis interrogé, j'ai cherché un peu partout jusqu'au jour où je suis « tombé » sur l'opinion de Stéphane Hessel lui-même dans un article du « Monde » (15 janvier 2011) . J'en détache le paragraphe suivant : « Dans *Indignez-vous* ! j'insiste sur des valeurs constantes. Le sens de ce petit texte est de dire « indignez-vous » parce que les problèmes nouveaux et graves d'aujourd'hui, plus difficiles à détecter qu'au temps de la guerre, exigent le recours à des valeurs aussi fondamentales qu'à l'époque. »

Est-ce ce « recours » qui aurait suscité le mouvement d'opinion aussi extraordinaire que nous constatons ?

Personnellement, je le crois. Tout se passe comme si un immense « ras-le-bol » que nous ne savons pas bien exprimer, un « mal-vivre » qui nous concerne dans les profondeurs, ce que Freud appelait à l'époque « Malaise dans la civilisation » nous habitaient tous souterrainement.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Très certainement que « les problèmes nouveaux et graves d'aujourd'hui plus difficiles à détecter qu'au temps de la guerre » - et peut-être plus graves qu'au « temps de la guerre » - exigent une réflexion approfondie que personne ne fait en général . Ces problèmes restent donc latents, enfouis dans nos consciences et nos esprits jusqu'à ce que, tout à coup, quand les temps s'y prêtent, ils nous explosent au visage (du suicide inexplicable d'un employé des télécoms jusqu'à la levée en masse imprévue des Tunisiens et des Egyptiens).

Dans un autre paragraphe de son interview , Stéphane Hessel reconnaît (je le cite) que « le livre bien sûr, est un peu court sur les remèdes. » Ceux qui y chercheraient en effet des solutions ou des programmes risqueraient de rester sur leur faim. Et c'est précisément tout ce qui en fait l'originalité et la valeur !

2) Le fait essentiel !

Que de tels propos je dirais « moralisateurs » aient trouvé un pareil écho chez nos contemporains, c'est peut-être là le fait essentiel, le fond du paradoxe !

Irrésistiblement on pense à Jaurès qui disait à ses collègues professeurs « On n'enseigne pas ce qu'on sait mais ce qu'on est » !

Je pense personnellement que c'est d'abord ce qu'est Stéphane Hessel, ce qu'il a été dans son existence, dans sa vie, son éthique, sa façon de poser les problèmes sociaux et d'essayer de les résoudre, bref **la qualité de ses relations** qui ont suscité un pareil mouvement d'enthousiasme .

Et c'est là je crois, que se trouve le cœur même du **concept** de « résistance » , le fait essentiel ! Celui-là même qui permit aux résistants de la dernière guerre d'**imaginer** ,dans un pays dévasté et ruiné comme le nôtre, un avenir aussi extraordinaire pour l'époque que celui décrit dans le « Programme du Conseil National de la Résistance ».

Dans son petit livre, Stéphane Hessel nous dit que la Résistance c'est d'abord un état d'esprit, « l'esprit de la Résistance », comme on disait à l'époque, une façon de se comporter et de penser, c'est à dire essentiellement un **refus** de parler comme les autres – les collaborateurs – d'employer les mots qu'ils employaient aux profit d'autres mots porteurs d'une tout autre idéologie.

Car c'est d'abord au niveau du vocabulaire, c'est à dire de la **pensée véhiculée par les mots** , que nous entrons en résistance, que nous amorçons le processus de libération !

« A mal nommer les choses on ne fait qu'aggraver les malheurs du monde », disait Albert Camus.

Il faut donc apprendre à bien nommer les choses, à soumettre le vocabulaire à notre vigilance critique ; c'est la première démarche de la Résistance : **refuser l'univers intellectuel, spirituel et moral dans lequel l'adversaire veut nous faire entrer !**

C'est pourquoi la Résistance en organisant ses réseaux et ses maquis a produit en même temps ses poètes : ARAGON qui chantait « Celui qui croyait au Ciel et celui qui n'y croyait pas » en pleine résistance armée à l'Occupant ; René CHAR , dans l'Armée secrète « Capitaine Alexandre », qui écrivait ses plus beaux poèmes dans les maquis, notamment « Feuilles d'Hypnos » disponibles dans « La Pléiade » : « *Enfin si tu détruis que ce soit avec des outils nuptiaux* », c'est à dire que ton refus soit en même temps une démarche positive, créatrice.

On ne refuse pas n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où . La démarche résistante authentique est toujours circonstanciée, concrète, inscrite dans une histoire, responsable.

On ne peut vraiment la comprendre que si l'on en fait soi-même partie, que si l'on est soi-même membre du groupe et du réseau qui résiste

3) Quelques exemples propres à illustrer ces propos

En 1940-1945 il s'agissait de résister aux nazis et à leur idéologie.

Aujourd'hui, il s'agit de résister à une autre idéologie plus subtile, plus envahissante, une sorte d'idéologie « soft » (comme on dit aujourd'hui) qui s'infiltré dans toutes nos démarches et jusqu'aux plus personnelles, les plus intimes. J'ai nommé l'idéologie de la marchandisation généralisée du Monde, du « Capitalisme total », comme disent certains, sous l'égide d'une seule valeur qui les englobe toutes : la valeur économique !

Ce à quoi il nous faut aujourd'hui résister, c'est au nouveau totalitarisme dont l'acte de naissance est facilement repérable dans l'histoire : 1704 ! C'est l'année où un certain Bernard de Mandeville publia un pamphlet célèbre « La Fable des Abeilles » -qui fit d'ailleurs scandale à l'époque - où on pouvait lire que ce sont « les vices privés qui font le bonheur public » !

Aider les pauvres est une aberration : on ne fait que les enfoncer davantage dans leur paresse et leur incompétence. Ce sont les Riches au contraire qu'il faut aider : ce sont eux qui sont porteurs du dynamisme de la société !

C'est très exactement ce qu'on fait aujourd'hui : on ne donne pas de l'argent aux chômeurs et aux précaires , mais aux Banques, à ceux qui ont déjà de l'argent . « Que feraient les pauvres, disait-on à l'époque, s'il n'y avait pas de riches ? »

Autrement dit il n'y a qu'à laisser faire et tout ira bien : c'est le fondement idéologique de ce que nous appelons le « libéralisme économique : 1704 – 2011, même combat, c'est à dire même société qui se développe en aggravant les choses. C'est le sens profond du mot « Réforme » employé par Nicolas Sarkozy : modernisons toujours plus le Système pour qu'il se perpétue toujours mieux en tant que Système !

Je me suis « amusé » lors de notre dernière réunion, à opposer ce que j'avais appelé « les mots-évidences » (ceux que nous employons tous les jours sans nous apercevoir qu'ils sont biaisés, fondamentalement détournés de leurs sens) et leur vraie signification enfouie dans notre inconscient. En voici quelques exemples un peu sommairement présentés, j'en conviens, mais fondamentalement exacts dans notre société marchandisée ou « Capitalisme total » :

Mots-évidences

signification réelle

le pauvre	pour	individu appauvri par d'autres qui s'enrichissent à ses dépends
les partenaires sociaux	pour	les adversaires sociaux (serais-je par hasard le « partenaire social » de madame Parisot ?
la Croissance	pour	« la reproduction élargie du Capital (voir le Livre III du Capital de Karl Marx)
l'égalité des chances	pour	l'inégalité de traitement (l'accès à l'ENA par exemple pour un enfant né à Aubervilliers ou à Neully)
la déprime	pour	le désespoir (social, physique, métaphysique)
la science	pour	l'intelligence humaine instrumentalisée (voir Edgar Morin)
le sport	pour	le nouvel opium des peuples (voir « panem et circenses » dans la Rome Antique)
la culture	pour	la pensée humaine en miettes (voir encore Edgar Morin)

... et on pourrait continuer longtemps comme cela pour mieux mesurer le degré de notre propre aliénation, de notre propre collaboration inconsciente, de notre propre intégration au Système.

4) De « l'opposition » à la « Résistance »

C'est là que réside toute la force du livre de Stéphane Hessel. Relisez le paragraphe – très philosophique – intitulé « Deux visions de l'histoire » (pp 12 à 14).

Il commence par : « Quand on veut comprendre ... » et rappelle l'amitié de Stéphane Hessel avec Sartre, normalien comme lui dans les années d'avant guerre.

Je lis, page 13 : « Sartre nous a appris à nous dire : « Vous êtes responsables en tant qu'individus ». C'était un message libertaire. La responsabilité de l'homme qui ne peut s'en remettre ni à un pouvoir ni à un dieu. Au contraire, il faut s'engager au nom de sa responsabilité de personne humaine. »

C'est un magnifique éloge de l'esprit critique, une belle leçon de philosophie en 10 lignes !

Faire toujours passer au crible de sa critique personnelle ce qui se présente comme évident et qui ne l'est jamais en réalité.

« Je suis l'esprit qui toujours nie », fait dire Goethe à Méphisto. Le NON est le moteur même d'une pensée vivante !

Ce qui signifie qu'on entre en résistance lorsqu'on sort de la simple opposition - quelle qu'elle soit- à Sa Majesté ou au Cac-40, pour une pratique sociale et personnelle effective qui ouvre les portes d'un autre espace culturel.

Résister c'est donc se montrer capable de dire un NON radical au Système et, en même temps, d'inventer un autre mode de vie qui porte en lui et à terme la destruction du Système lui-même !

De ce point de vue le livre d'Isabelle Stengers « Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient » (2008, La Découverte) est un excellent manuel de résistance contemporaine. Retenons seulement cette conception renouvelée de la politique (pp 200 à 201) : « La lutte politique devrait passer partout où se fabrique un avenir que nul n'ose vraiment imaginer, ne pas se borner à la défense des acquis ou à la dénonciation des scandales, **mais s'emparer de la question de la fabrique de cet avenir...** la lutte politique ... ne peut se penser dans les seuls termes d'une « victoire », ou d'une conquête du pouvoir. Et cela non pour des raisons morales, mais parce qu'aucun pouvoir, d'où qu'il soit issu, quelle que soit sa légitimité, ne pourra produire, en tant que tel, les réponses auxquelles oblige partout, à tous les niveaux, l'intrusion de Gaïa », c'est à dire les immenses problèmes de société auxquels nous sommes dorénavant confrontés.

5) La spécificité de l'acte de résistance

La Résistance, dans sa réalité essentielle, est un combat, ce n'est pas une guerre (même si des actions qui relèvent de la guerre ne sont pas à exclure absolument).

La vérité profonde de la résistance c'est Gandhi contre Hitler. Mais pour se débarrasser d'Hitler il faut quelquefois – et provisoirement- oublier Gandhi.

Sur ce point Stéphane Hessel reste assez flou invoquant essentiellement la non-violence.

Paul Ricoeur est plus clair avec sa distinction entre « morale **de** situation » et « morale **en** situation ». Une morale de situation est en fait une démarche totalement amoral , un relativisme tous azimuts, si l'on peut parler ainsi . Une morale en situation au contraire tient compte de tout l'environnement socio-culturel où notre action est appelée à se déployer : elle se méfie de tous les absolus du type « impératif catégorique » : « il faut » dans l'abstraction souveraine de celui qui légifère hors du temps et hors du monde.

Exemple : membre du Réseau éducation sans frontières (Resf), je cache chez moi un sans-papier. La police frappe à ma porte et me demande s'il y a quelqu'un chez moi.

Evidemment je vais répondre non, par conséquent mentir pour sauver mon protégé. Le mensonge dans ce cas, dans cette situation, est plus « moral » que la « vérité » !

Paradoxe que je dois assumer, intelligemment assumer.

Dans l'acte de résistance en effet l'avenir entrevu est déjà dans le présent humainement assumé. C'est un acte collectif où s'expriment déjà et se réalisent les valeurs de solidarité et de fraternité que l'on souhaiterait voir triompher dans la société pour laquelle nous combattons.

Dans une société donnée – la nôtre par exemple – l'acte de résistance se décline sous les formes les plus diverses en tenant compte de toutes les failles du Système, de tous les hasards et aléas de l'histoire.

C'est à tous les niveaux de dette pseudo civilisation qu'il faut savoir le réaliser après analyse précise d'une situation et des possibilités de la combattre qui nous sont données. Ici il convient d'être très concret, très proche du réel en crise, à l'écoute des peuples, de leur misère et de leur désarroi. On ne résiste jamais seul : la Résistance est une action collective profondément enracinée dans le réel en crise.

Ainsi la Résistance est-elle un acte doublement créateur : socialement et humainement !

Une société nouvelle est en germe dans un homme nouveau !

Et ici c'est l'imagination qui est au pouvoir sous les formes les plus diverses : de la « désobéissance civile » à la « levée en masse » des peuples tunisiens et marocains en passant par ...la « municipalisation de l'eau à Carcassonne », la lutte contre les OGM, le combat pour les sans-papiers », l'agriculture bio, l'anticorrída, l'opposition au nucléaire , le « micro-crédit personnel » etc...,etc...

Tout ce qui déjà, dans le présent autrement pensé et assumé, préfigure un autre avenir !

Comme dit Edgar Morin, il existe déjà , à travers le monde, des myriades d'initiatives qui annoncent un monde nouveau. Le problème ? Parvenir à les faire converger dans une « Voie » où la diversité ne serait plus un obstacle à l'unité, mais sa condition, le moteur et la nature même de cette unité !

L'histoire nous donne des exemples de ce passage d'une société à une autre à la faveur de multiples transitions. Notre ville, Carcassonne, en est un exemple emblématique : en haut la Cité, en bas la Bastide !

Quand les serfs s'émancipèrent du monde féodal et se détachèrent peu à peu de la glèbe à laquelle ils étaient rívés, ils se retrouvèrent dans des « villes franches », dans des « bourgs » (d'où l'appellation de « bourgeois ») où ils commencèrent à organiser une activité nouvelle : l'échange des marchandises entre autres, le commerce à grande échelle. Peu à peu une société nouvelle se mit en place, la nôtre.

C'est ce monde bourgeois qui atteint aujourd'hui ses limites historiques comme jadis le monde féodal d'où il est sorti.

Mais la sortie de ce monde , de notre monde actuel pose des problèmes autrement redoutables que la sortie du Moyen-Âge ! Les problèmes posés impliquent des changements profonds et radicaux de toute nature, une profonde « réforme de pensée », de mentalité, une sorte de « métamorphose » pour employer le vocabulaire d'Edgar Morin compte tenu des dangers de toutes sortes que cette société aujourd'hui parvenue à la limite de son fonctionnement, fait planer sur l'humanité toute entière .

Songez seulement au fait que cette société, pour la première fois dans l'histoire, est capable de se détruire elle-même, et pas seulement une fois, mais plusieurs fois, le stock de bombes atomiques disponible peut facilement y pourvoir ! C'est l'espèce humaine qui est aujourd'hui en danger !

La situation est donc grave et il est temps de retrouver « l'esprit de la résistance », l'esprit créateur de la Résistance via **la rencontre** solidaire et fraternelle de tous ceux qui sont différents mais cependant les mêmes en humanité !

Dans les maquis, ceux qui tenaient les fusils chantaient en même temps le poème d'Aragon :

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

.....

Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Répétant le nom de celle
Qu'aucun d'eux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

.....

Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera

Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Henri CALLAT